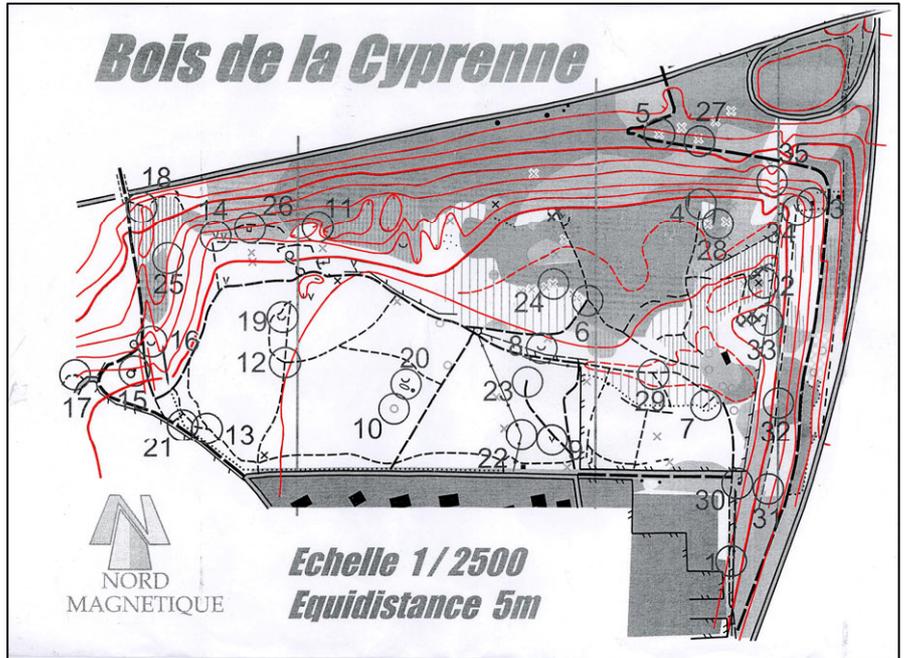


Le 21 décembre dernier, Robert a organisé une très originale course d'orientation dans le bois de la Cyprenne au sud d'Orsay, où les postes équipés de pinces et de balises ont été placés à demeure pour que les jeunes du lycée pratiquent ce beau sport à tous moments.

Ayant, organisé deux épreuves de ce type dans le bois, et considérant être, de ce fait, très avantage vis-à-vis des autres concurrents, je me suis rendu au rendez-vous sans ma boussole afin de me donner un petit auto handicap.

JF



JF :

Bien sûr, je n'avais pas oublié mon appareil photo pour montrer, autant que possible, les JDM à l'œuvre.

Il s'est vite avéré que l'originalité du jeu faisait que savoir où étaient les postes ne constituait pas un gros avantage. Aussi, pris par le jeu, je n'ai pas fait toutes les photos que j'aurais dues.

Robert a accepté que je monte son compte-rendu à ma façon « BD » afin d'y intégrer mes photos. A l'exception des textes des images, la presque totalité des écrits qui suivent sont donc de la plume de notre ami.

Je me permets, de remercier mille fois Robert, en mon nom et au nom de tous les participants

Robert :

C'est un trou de verdure où chante une rivière... Cela vous rappelle peut-être votre jeunesse scolaire. Si vous avez oublié ou si vous souhaitez connaître la suite, interrogez Elisabeth et Romain, les vainqueurs de la coursette d'orientation que j'ai eu le plaisir d'organiser ce 21 décembre dans le Bois de la Cyprenne à Orsay.

Ils sont dix au départ, motivés pour aller chercher et trouver les 20 balises que je leur ai posé la veille. Elisabeth fait équipe avec Romain, Céline avec son papa Eric, les autres (Jean-François, Bernard, Marc, Christophe, Pierre et David) se lancent en solo.

Avant de lâcher mes camarades impatients dans la nature, je leur précise la règle du jeu du jour. En quelque sorte le parcours est imposé puisque ce n'est qu'à la première balise que l'on apprend où est la suivante, et ainsi de suite. Les départs sont donnés de minute en minute afin de fluidifier la petite troupe. En plus de la carte et du carton de pointage, les participants sont dotés d'un stylo qui va leur permettre de reporter le mot, ou la fraction de mot, inscrit sur la balise. Pourquoi cette option supplémentaire qui ne fait pas partie du programme des CO habituelles? C'est pour départager les éventuels ex-aequo en leur demandant d'identifier le titre du poème, son auteur et son année de création, à partir des deux vers reconstitués en lisant les mots reportés du dernier au premier.



9h05, le 21 décembre. Tous les gens attendus étaient au rendez-vous sous le pont de la N118 qui enjambe la Rue de Paris à Orsay.

Presque tout le monde. On attend juste Elisabeth qui s'est trompée de pont.



Eric, Céline, Pierre.



Bernard et Christophe, équipiers dans la récente Noctorientation.

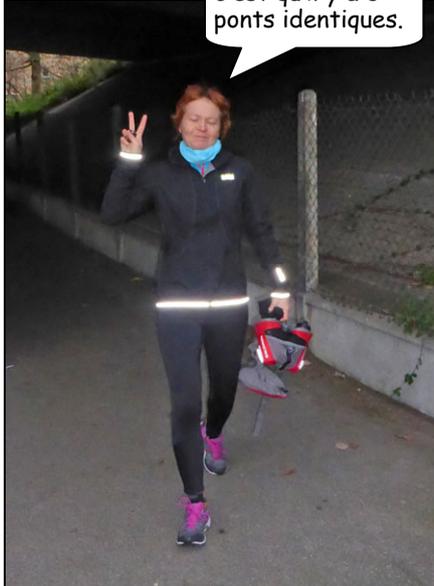


Marc et Romain.



Et puis David...que je n'ai pas pu montrer plein champ.

9h10, Elisabeth avait trouvé le bon pont.



Les documents de course sont la carte de CO du bois de la Cyprenne et une feuille de pointage.



Il faut trouver les balises dans l'ordre indiqué sur la feuille de pointage.



La première balise du jeu est au poste 27 de la carte.



Voici la première balise en question : il est indiqué qu'il faut se rendre au poste 4 et marquer sur la feuille le mot « droit ».



Robert :

Etre bon à cet exercice supposait de ne pas avoir les doigts trop engourdis, et surtout de ne pas perdre son stylo. N'est-ce pas Marc et Christophe!
Elisabeth et Romain partent les premiers et Jean-François en dernière position, lui qui connaît ce circuit comme le fond de sa poche. Ainsi, il a pu photographier tous ses prédécesseurs partis à l'attaque de la première balise. Il a même eu l'occasion de perdre une à deux minutes pour saluer François qui partait pour un périple solitaire en direction de Dourdan. Surpris de le trouver là, nous lui avons fait remarquer que ce n'était pas le chemin le plus court. Il en était conscient et c'était un choix délibéré de sa part.



Elisabeth et Romain sont partis en premiers, trop vite pour que je puisse les cadrer correctement.

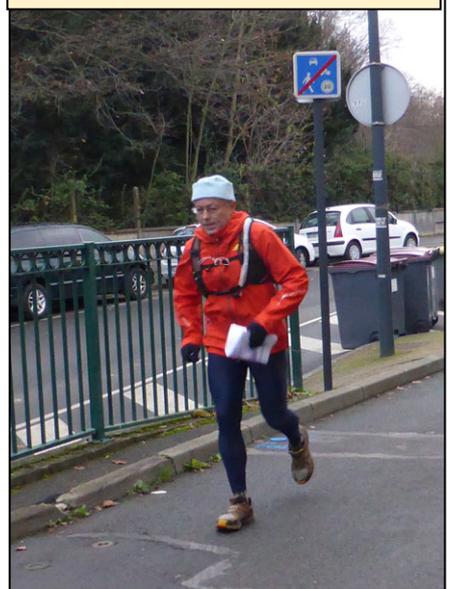
Puis ce fut le tour de Marc qui n'avait pas sollicité, aussi fort, son genou depuis un bon moment.



Christophe est parti ensuite. Lui aussi allait bien vite.



Bernard a pris le départ en quatrième position.





Robert :

Je m'avance sur les talons de Jean-François pour voir et pour m'amuser de l'insolente facilité des uns et des difficultés des autres à accomplir leur marche en avant.

Dès la première balise, visible de loin, j'aperçois déjà Céline et Eric étudier par quel endroit ils vont devoir gravir le coteau, Bernard qui semble peiner à trouver sa trajectoire entre les troncs d'arbres abattus Au virage de la piste cyclable, je vois Christophe plutôt à l'aise pour remonter la pente à partir de la balise du rocher. Sur le plateau, on commence à jardiner un peu pour trouver la balise n°7, n'est-ce pas Romain et Pierre

Les balises suivantes deviennent plus faciles pour tous, d'autant qu'on les aperçoit de loin. Christophe encore m'épate par sa rapidité de progression. Du bord de l'arrête j'admire l'emballement du trio - Romain, Elisabeth et Marc - à poursuivre leur chemin. On aurait dit trois biches fuyant après avoir été dérangées. Craignant de les voir arriver avant moi, je décide alors de rejoindre d'adard le départ.



Là, j'ai regretté de ne pas avoir ma boussole pour faire cette 2^{ème} approche car j'ai vite quitté ma trajectoire initiale en devant me faufiler sous les troncs empilés. Il était aussi impossible de recalculer précisément sa position, la carte ne montrant ni les talus, ni les fossés nombreux dans la zone du poste.

Merci Bernard pour m'avoir montré, de loin, la balise B sans que j'aie à la chercher !



Robert nous envoyait ensuite chercher le poste 35 de la carte presque en bas d'un petit vallon plongeant vers la piste cyclable.



Connaissant bien l'endroit pour y ramasser du bois mort, j'ai fait un bel arc de cercle afin d'éviter des abatis gênants. C'était trop prudent. Bernard m'a devancé en allant tout droit dans le fouillis.

Bernard m'a encore devancé au poste du rocher (poste 3), en prenant par la piste cyclable alors que j'avais pris la route directe dans le sous-bois.



Marc, passé là quelques min plus tôt, m'a raconté qu'il s'était caché derrière le rocher, de la vue de Christophe, le temps de lire les infos de la balise.

Ma connaissance du terrain a, ensuite, heureusement compensé mes maladresses sur les 5 postes suivants.



Je sais où sont les trous dans le grillage qui clôture le terrain de la cabane.

Elle m'a aussi permis de doubler Bernard.

Je m'en suis voulu d'avoir marché le nez sur la carte dans la forêt claire du plateau, alors qu'en levant les yeux, on voyait, de très loin, toutes les balises de Robert.



L'ami Bernard restait dans mon sillage.

A mi-parcours, j'étais, enfin, entré dans le jeu, ni trop vite, ni trop lentement, je n'hésitais plus.



Poste 17 de la carte. Facile ! Il est sur mon chemin pour descendre à Orsay.

Le difficile poste 25 est tombé sans résistance.



De même que le poste 18 dans le fourré dense qui est au pied du sentier très raide qui ramène sur le plateau.



Ainsi que le poste 14 et les 3 derniers postes.



Surprise, sur le chemin boueux qui ramène à la piste cyclable ! Christophe revenait en arrière.



Notre équipier de Raid 28 n'a pas voulu utiliser un de nos stylos pour pointer la dernière balise, la seule qui n'était pas près d'un poste permanent.



Bernard, en bon équipier, m'a attendu, pendant que j'allais, à quelques pas de la piste, prendre le code de la balise du poste 27, celle du début de l'épreuve, que j'avais, alors, bêtement oublié de noter.

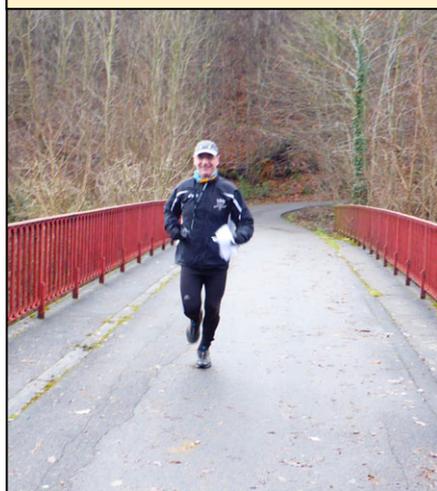


Nous sommes arrivés à 10h22. Christophe nous a rejoints quelques instants plus tard.



Le trio, Elisabeth, Romain et Marc qui nous avait devancés de 10 min étaient déjà repartis.

Bernard et moi avons, ensuite, accompagné l'organisateur sur le chemin de retour des concurrents.



Nous avons d'abord rencontré Pierre tout content de sa course.

J'ai vainement cherché le souterrain mais j'ai trouvé un stylo.



Puis ce fut David, à mi-chemin sur la piste qui descend du plateau.



Il lui restait la balise du souterrain à pointer.



Enfin, nous avons retrouvé Eric et Céline dans la dépression du poste 11 (de la carte).



Pour sortir du trou, il faut affronter une forte pente de feuilles mortes sur boue.

Est-ce que la CO c'est toujours comme cela ?



Pas toujours comme cela, mais très souvent.

J'ai montré à Céline comment prendre un azimut. On apprend vite à cet âge. Une seconde leçon n'a pas été nécessaire.



Eric a sprinté vers la balise montrée par Céline au poste 24.

Dans l'équipe, c'était la fille qui lisait la carte et le papa qui tenait le rôle du « sanglier » (celui qui pointe dans le Raid 28).



Sans hésiter, ils ont emprunté la piste de retour....



...et ont trouvé la balise du souterrain.



La dernière du jeu



Robert :

Elisabeth et Romain en terminent en 45'. C'est le temps que j'avais prédit et annoncé pour les meilleurs. Cerise sur le gâteau, Elisabeth me donne les trois bonnes réponses : Le dormeur du val - Arthur Rimbaud - 1870. Ce fut la seule. Sur la date, j'ai été surpris, pensant cependant que son statut d'enseignante l'avait avantagée. En fait, elle m'a avoué que c'était grâce aux nouvelles technologies (Internet et smartphone) qui vous accompagnent, y compris pendant une CO, qu'elle a trouvé la bonne réponse.

Arrive en suivant dans le même temps Marc qui a bénéficié de l'aspiration des vainqueurs et qui les a peut-être aidés aussi. Jean-François a mis 52', dont quelques unes à photographier ses camarades de jeu. Pour Bernard, c'est 4' de plus, qu'il a probablement perdues au départ. Christophe boucle le parcours en 1h01', en perdant du temps sur la fin. 15' de plus pour Pierre qui se déclare satisfait. 1h24' pour David qui a fait le parcours en marchant. Puis Eric et Céline en terminent en 1h56'.

C'était pour eux le baptême du feu. Ils ont aimé et ils y reviendront. Presque tous ont reconnu le dormeur du val, quelques hésitations pour trouver Arthur Rimbaud, mais dans l'ensemble, tous les souvenirs scolaires ne se sont pas estompés.

J'en termine en me déclarant satisfait de vous avoir fait passer un bon moment.

Que le poète ait les derniers mots.



Le Dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.